

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : Un an... 80 fr. Six mois... 40 fr. Trois mois... 20 fr.  
POUR L'ÉTRANGER : Un an... 112 fr. Six mois... 56 fr. Trois mois... 28 fr.  
Chèque postal L'entente 656-02

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Les petits Camelots chéris à Son Raymond

Il faut que nous ne nous étonnions de rien. Le peuple qui, cinq ans après la boucherie, permet à Poincaré-la-Mort d'occuper la présidence du Conseil, ce pauvre peuple qui, après boire, éructe qu'il faut faire « payer les Boches », est digne de tous les bâillons, comme de toutes les féculs.

Cependant on peut, sans être taxé de sentimentalisme, dire qu'ils sont responsables pour une grande part de cet aveulement, ceux qui, sachant toute l'infamie du régime et la nécessité d'un sérieux coup de balai, se croient libérés des nécessités de conscience en disant que « la masse est composée de couraides et de passivité ».

Aussi, est-ce un devoir pour nous de nous déclarer solidaires de ceux qui ne se renferment pas dans leur dédaigneuse « Tour d'ivoire » et crient à tous ce qu'ils ont compris et essayent de faire partager leurs conceptions au risque de leur liberté — ce bien le plus précieux de l'homme.

Même sous les plus féroces régimes — même pendant la Terreur Blanche de 1817 — les dirigeants avaient compris que leurs adversaires, pour si dangereux qu'ils fussent, devaient avoir, dans le régime répressif, un traitement spécial (marque de respect de la Force pour la Pensée).

De cet état d'esprit naquit le régime politique qui fut d'abord au Pavillon des Princes de Sainte-Pélagie.

On ne mit, au début, que les seuls orateurs ou écrivains au quartier politique.

Plus tard, on y mit les manifestants et, enfin, en 1910, le gouvernement qui voulait absolument avoir la façade républicaine comprit qu'on ne pouvait continuer à en exclure les grévistes — le caractère lutte de classe des grèves étant indéniablement politique.

On pouvait donc voir au quartier politique de la Santé (remplaçant celui de Sainte-Pélagie) des camelots du roi, des militants arrêtés pour articles violents dans la presse d'extrême gauche et des ouvriers arrêtés soit pour entraves à la liberté du travail, soit pour rébellion aux agents de la force publique.

On vit cet amalgame de 1910 à 1920. A ce moment, le ministère Millerand, effrayé de l'ampleur du mouvement de grève générale et apeuré par la menace persistante de révolution, raya, d'un trait de plume, le droit pour les manifestants et les grévistes au régime politique.

Plus loin dans l'iniquité alla même le plat valet Reibel qui supprimait purement et simplement le régime sans la courageuse protestation de Lecoq.

Aujourd'hui, donc seuls peuvent être admis au quartier politique ceux qui sont contrevenants à la loi de 81 (modifiée par la loi scélérate) pour délits de presse et ceux passibles d'inculpation de complot contre la sûreté de l'Etat.

C'est une chose douloureuse que l'indifférence avec laquelle les organisations ouvrières laisseront accomplir cette exclusion de leurs militants du quartier politique.

Il faut avoir connu les deux traitements pour comprendre combien peu se ressemblent ces deux façons d'être en prison.

Aux uns, les condamnés politiques, une liberté relative, mais très appréciable — la possibilité de pouvoir causer, discuter, lire et les visites, sans aucune intrusion des gardiens, dans la cellule — le petit jardin, le réfectoire où nous jouions ; et, après cinq heures, en hiver, les petites réunions que nous faisions entre camarades d'affinité dans la cellule de l'un de nous. Tout cela enlève à la vie du détenu politique un peu du lourd poids qui pèse sur ses épaules lorsque, depuis un certain moment, il n'a pour tout horizon que les quatre murs.

Aux autres, la solitude la plus complète, la surveillance ininterrompue des « gaffes », l'intrusion totale de l'Administration dans la vie la plus intime de l'être. Les visites dans un petit parloir sombre entouré de grillages épais (une véritable cage). Et pour ceux qui n'ont plus aucun parent, aucune figure humaine ne viendra apporter au reclus le réconfort d'un sourire du dehors. Pour lecture : les œuvres de cet épouvantable Henri Conscience : comme nourriture.

une infecte mixture. Affublé du costume de bure pénitentiaire, la cagoule en étamine sur la figure chaque fois qu'il sort de sa cellule, rasé complètement, le pauvre prisonnier se sent, pendant toute sa détention, un enterré vivant — et les quatre murs nus de sa cellule feront sentir leur terrible emprise sur lui.

Il y avait déjà là un motif suffisant pour que toutes les organisations ouvrières élevassent leurs protestations au sujet de l'infamie avec laquelle on traite leurs militants.

Un fait nouveau donna à cette infamie un caractère de canaillerie nettement provocatrice à l'égard des organismes ouvriers.

Un camelot du roi, Jean Chennevières, pour avoir, en plein Palais de Justice, frappé un avocat en robe, fut condamné à deux mois de prison pour : coups et blessures volontaires.

Un autre, Ebelot, assailli dans la rue, avec quelques apaches de ses amis, Caillaux et le blessa assez grièvement. Cela lui valut quatre mois de prison avec la même inculpation.

D'assez nombreux camarades (entre autres : Koch, Jolivet, Mèche, Martin) ont été arrêtés dans les manifestations, au sortir de réunions et aussi pour entraves à la liberté du travail.

Ces derniers subissent le régime de droit commun dans toute sa rigueur.

Les deux camelots du roi sont au régime politique.

On sait que Raymond-la-Mort aime beaucoup les camelots du roi (il vient d'en donner des preuves en accordant le portefeuille de la Justice à Lefèvre du Prey (qui prononça jadis des discours royalistes)).

Aussi, ne voulut-il leur faire nulle peine, même légère — et il leur donna le traitement de faveur. Alors que tous les militants arrêtés pour délits de presse doivent séjourner quatre à cinq jours au droit commun avant que d'être admis au Quartier politique, Chennevières, lui, passa le lendemain à ce régime.

Nous savons que Poincaré a beaucoup d'amitié pour les bandes réactionnaires ; nous connaissons sa mansuétude pour ces petits qui se figurent être des hommes en imitant les exploits d'un quelconque : Totor, terreur de Montparnasse.

Mais nous n'ignorons pas non plus combien il a de haine pour tous les hommes qui ne se résolvent pas à le vouloir proclamer gouvernant de génie. Nous sommes fixés sur ses méthodes ignobles de répression à l'égard de tous les révolutionnaires.

Nous comprenons donc, de la part de ce petit nabot, les iniquités qu'il commet.

Mais ce qui demeure pour nous incompréhensible, c'est l'indifférence absolue des syndicats en ce qui concerne leurs militants.

Nous ne pouvons pas nous résoudre à croire que nous resterons tout seuls à ne pas accepter cette insultante inégalité de traitement.

Si Poincaré aime les camelots du roi, il serait tout de même extraordinaire que les organisations ouvrières n'aissent pas au même degré leurs militants frappés.

Et nous devons exiger que soient enfin mis au régime politique tous les ouvriers arrêtés pour des actes nettement politiques.

Louis LOREAL.

### Pour prendre date

SAMEDI 5 AVRIL, à 20 h. 30

Salle de l'Égalitaire  
rue Sambre-et-Meuse (Métro Combat)

Fête de clôture avec Bal de Nuit  
au profit du « Libertaire »

avec le concours du ténor DISSARD,  
du Théâtre National de l'Opéra ;  
CHARLES D'AVRAY,  
du Grenier de Gringoire  
et des Chansonniers des Cabarets  
et Concerts parisiens.

## ENCORE NEUF JOURS

et nous saurons si le « Libertaire » est soutenu comme il le mérite ; si les abonnements lui sont parvenus en assez grand nombre afin qu'il puisse être remis en vente partout.

### NOUS ALLONS VOIR

bientôt, acheteurs du numéro de la province, à quel point vous vous intéressez au quotidien anarchiste

### NOUS CONSTATERONS

le 10 avril, si vous aimez le « Libertaire » autant qu'il vous aime.

## Et les autres ?

Suivant les informations de Moscou, la libération de Mgr Cieplak, dont la peine d'emprisonnement a été commuée en celle de l'exil, serait imminente. Le prélat quitterait Odessa pour se rendre à Rome avant d'aller s'installer définitivement en Pologne.

Nous ne voyons nul inconvénient à ce que ce haut seigneur de l'église soit rendu à la liberté ; mais nous constatons que le gouvernement, soi-disant révolutionnaire, de Russie se montre plus sensible aux influences religieuses internationales qu'il ne l'est aux demandes des multiples organisations ouvrières du monde entier qui lui ont réclamé, vainement jusqu'alors, la libération des milliers de révolutionnaires qu'il fait souffrir dans ses geôles.

## TEMPÊTE EN AMÉRIQUE

### Morts et blessés

Des tempêtes partant des Montagnes Rocheuses ravagent l'est, le sud-est et le midi-ouest. On compte au moins dix morts et des centaines de blessés.

Des inondations en Pensylvanie, dans le Maryland et dans l'Ohio causent des dégâts importants.

Dans le nord-ouest des tourmentes de neige ont interrompu les communications.

## Gaston Rolland doit être libéré

Depuis 5 ans et demi, Gaston Rolland est enfermé à Melun. Il a en ce moment 6 ans et demi d'internement, y compris sa prévention.

Sa peine de 15 années de travaux publics a été commuée après plus de quatre ans, en réclusion d'égalité durée, soit 10 ans et demi. Il vient dernièrement d'obtenir une remise de peine d'un an. Il est donc à la moitié de sa peine. Il peut bénéficier de la libération conditionnelle. Il est un des rares condamnés du temps de guerre qui n'ait pas obtenu sa remise de peine. Il doit être libéré. Son martyre a assez duré. Sa santé extrêmement précaire — il est tuberculeux et cardiaque — exige des soins qu'il ne peut recevoir en prison. Il doit être rendu à l'affection et aux soins des siens.

Des hommes de toutes opinions le demandent avec nous. Ceux qui sont le plus loin de nous, ceux qui déclarent que tout homme doit répondre à l'appel sous les drapeaux, ceux qui considèrent que Gaston Rolland est coupable selon la loi bourgeoise, réclament instamment la libération du prisonnier.

La justice est satisfaite, disent-ils. La peine est hors de proportion avec le délit. La condamnation est une condamnation de guerre prononcée dans des circonstances particulières, avec un esprit particulier, pour des raisons spéciales, parce que le gouvernement voulait frapper pour exemple.

Aujourd'hui, quels que soient les sentiments particuliers de chacun sur la question de l'insoumission, tous doivent unir leurs efforts pour arracher cet homme à la mort.

Car — qu'on le sache — Gaston Rolland est en danger, en grand danger. Son existence est en péril. Il est hors de doute qu'il ne pourra supporter encore une plus longue captivité.

L'affaire Gaston Rolland est maintenant connue du public. Il doit s'y intéresser, réclamer avec nous, avec tous les hommes de cœur de ce pays, la libération de cette conscience qui honore l'humanité.

La campagne qui commence doit avoir toute son ampleur. Elle doit gagner la France entière. C'est celle de l'amnistie générale, que le Proletariat, les hommes de tous les partis qui ont subi l'infamie dictature, doivent réclamer... et imposer aux gouvernants de ce pays.

Demain, nous commencerons la publication des lettres qui nous ont été adressées par les nombreuses personnalités des Lettres, des Arts et des Sciences, qui nous apportent, en cette occasion, le précieux concours de leurs voix autorisées.

Le Comité de Défense Sociale.

## NOTRE CONCOURS-ENQUETE

## Seuls les anarchistes pouvaient l'organiser

Notre Concours-Enquête est ouvert à tous. Toute personne peut librement y prendre part.

A ceux qui désirent y participer, le *Libertaire* n'impose aucune condition : pas lésion de joindre à la réponse aux questions posées un certain nombre de coupons attestant qu'on a acheté tant de numéros du journal.

Inutile de prouver qu'on est un abonné ou un acheteur au numéro plus ou moins régulier.

Nous entendons que personne ne se prive du plaisir de concourir, et nous voulons ne nous priver d'aucune consultation.

Il faut que ce Concours-Enquête soit véritablement public ; nous avons moins le souci de vendre le *Libertaire* que de procurer à qui le désirera la satisfaction d'être, ne fût-ce qu'une fois, notre collaborateur volontaire.

Et qu'on ne dise pas que ce n'est pas un concours. C'en est un et de qualité supérieure.

Qu'il ne ressemble pas aux autres, nous le concédons.

Il ne s'agit pas de désigner le prince des chansonniers, des conteurs, des poètes, du verbe ou du roman ; il ne s'agit pas de proclamer un tel l'as de l'aviation, tel autre le grand as de la boxe ou encore tel autre le supérieur du saut en hauteur. Il n'est pas question d'une fortune, d'une maison de campagne ou d'une limousine à attribuer à l'heureux imbécille qui aura deviné le nombre de grains de blé que contient un litre, ou encore d'une prime plus ou moins aléatoire à accorder à la malheureuse qui aura mis au monde le plus grand nombre de loupis.

De quoi s'agit-il ?

Le voici : au seuil de la période électorale, alors que les charlatans et les flibustiers de la politique — de la sale et répugnante politique — s'apprêtent à endormir les gogos en leur versant le narcotique de leur désintéressement, de la fermeté de leurs convictions ; de la noblesse de leurs sentiments, de la pureté de leurs intentions, et de leur dévouement à la chose publique, il s'agit de décerner la palme au plus menteur, au plus abject, au plus

pourri, au plus méprisable de ces immondes bateleurs.

Et, à la veille du jour où les partis politiques vont obséder les passants de leurs professions de foi, de leurs programmes, de leurs promesses, de leurs serments, il s'agit aussi de démasquer ces maîtres-fourbes et de démontrer le vide de leurs programmes, la duplicité de leurs promesses et l'indéfectible violation de leurs serments.

Problème plus grand encore et d'un intérêt profond : il s'agit d'indiquer — au point de vue ouvrier, révolutionnaire et anarchiste — le parti qui, au cours des événements qui dominent l'heure actuelle, représente la tromperie la plus grossière et le péril le plus pressant.

Voilà un concours : un beau, un utile, un passionnant concours !

Il appartenait aux seuls anarchistes de l'organiser.

Il eût été impossible à un parti politique quel qu'il soit, de soumettre à l'appréciation de tous les deux questions posées. Chaque parti n'eût pas manqué d'exalter son programme et ses candidats, et de honnir les candidats et le programme des autres partis.

Seuls, nous le proclamons, les Anarchistes avaient qualité pour saisir l'opinion publique des deux questions proposées, puisque, ne quémandant en leur faveur le suffrage de personne, et se dressant contre tous les partis, tous les candidats, tous les programmes électoraux, toutes les coalitions et tous les blocs, les Anarchistes seuls adjurent les électeurs de s'abstenir.

Ah ! Ces sacrés Anarchistes ! Ils ne font rien comme les autres !

C'est vrai ; et c'est vrai parce qu'il n'y a qu'eux qui soient, véritablement et dans toute la force du terme, des Révolutionnaires !

Ah ! Ces sacrés Anarchistes ! Ils font toujours l'andé à part !

C'est exact, et c'est ce qui fait leur force et donne la clé de leur influence, en dépit de leur petit nombre, face aux ignobles majorités compactes.

LE LIBERTAIRE.

## DEUX QUESTIONS A RETENIR

### PREMIERE QUESTION :

Du point de vue ouvrier, révolutionnaire, anarchiste, quel est, présentement, de tous les hommes politiques en vue, le plus méprisable ?

#### Pour quelles raisons ?

Afin que la réponse ne s'égare pas sur des politiciens de dixième plan, nous avons jugé opportun de dresser la liste des hommes politiques les plus en vue.

Cette liste comprend une cinquantaine de noms. Elle se compose des politiciens les plus représentatifs de chaque parti.

#### Nous donnons ces noms dans l'ordre alphabétique :

Arago, Aubriot, Augagneur, Auriol, Barthe, Barthou, Billiet, Léon Blum, Paul-Boncour, A. Briand, Cachin, Caillaux, Chéron, Clemenceau, Colrat, Léon Daudet, Doumergue, G. Dumoulin, Paul Faure, Frossard, Herriot, Ignace, Klotz, Ernest Lafont, de Lasteyrie, Marcel Laurent, André Lefèvre, Longuet, Loucheur, Maginot, Malvy, Mandel, Charles Maurras, Victor Méric, Millerand, Painlevé, Raoul Péret, Poincaré, Pujo, Renaudel, Rivelli, Souvarine, Tardieu, Albert Thomas, H. Torrès, A. Treint, Vaillant-Couturier, Alexandre Varenne, Viviani.

C'est entre ces aigrefins de la Politique que nos lecteurs auront à faire choix — besogne malodreante et difficile — de celui qu'ils considèrent comme le plus méprisable.

C'est le travail du chiffonnier fouillant de son crochet dans les tas d'ordures. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de la tâche répugnante à laquelle nous les convions. Cette tâche est utile. Qu'ils se résignent à y coopérer.

### SECONDE QUESTION :

Du point de vue ouvrier, révolutionnaire, anarchiste, quel est, dans les conjonctures actuelles, de tous les partis politiques qui s'apprêtent à mender les faveurs du corps électoral, le plus dangereux ?

#### Pour quels motifs ?

Voici la liste des partis politiques en compétition :

1. Les gens du Roi. — 2. La Meute aragouine. — 3. Les Encumeurs de la République. — 4. La Clique de Versailles. — 5. La Radicaillie. — 6. L'Arlequinade socialiste. — 7. Les Amphibiens. — 8. Les Moscoutaires. — 9. Les Chômeurs-Travailleurs. Telles sont les deux questions sur les quelles nous engageons à se prononcer quiconque pense avoir une réponse intéressante à nous faire.

## A ce soir, sans faute

Aujourd'hui, à 20 heures 30, rue de Bretagne, 49, réunion des membres du Comité d'Initiative de l'U. A., de ceux du Bureau de propagande de la Fédération Anarchiste de la région parisienne, des secrétaires de groupes de la région parisienne et des candidats fictifs désignés samedi soir.

Que les uns et les autres soient exacts au rendez-vous, et à 20 heures 30 très précises.

Nous commençons aujourd'hui, en troisième page, la publication de

## LA SYNTHÈSE DE L'OR

par Henry POULAILLE

Ce conte philosophique, riche d'imagination, de fantaisie et de pensée, intéressera tous nos lecteurs — en attendant le grand roman que notre Conseil d'Administration se propose d'offrir prochainement aux lecteurs du *Libertaire*.



Et les mêmes compagnies d'assurances « chicaneront » avant d'indemniser un malheureux ouvrier qui aura été blessé pendant son travail.

Georges VIDAL.

Nota. — « Colin-Maillard » est en vente à la  
Librairie sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

Lille, 31 mars. — Une grande manifestation contre la vie chère est organisée pour dimanche 6 avril, à la Bourse du Travail.

Le journal *Comœdia* a eu la bonne fortune de posséder un rédacteur qui vit, ennobli, M. Henry de Langens, le poëte

**LE PERCHOIR.** — 21 heures : Grand spectacle montmartrois-juif, avec Jean Bastia et ses chansonniers.



# CE QUI SE PASSE

coivent pas du danger, et qui se laisseront sacrifier sur le bûche de la patrie, sans même jeter un regard de réprobation ou de haine à leurs bourreaux, sans même pouvoir es

# ANGLETERRE

## UN PUISSANT MICROSCOPE

**CONTRE LA PEINE DE MORT**  
Londres, 31 mars. — Une pétition portant 18.639 signatures a été présentée cet après-midi à la Chambre des Communes au nom de la « Société des Amis ». Cette pétition

ALLEMAGNE

# UN POETE ARRETE

L'avocat Marschner, défenseur du docteur Zeigner, ex-président du conseil saxon a signé une demande en révision du jugement qui a condamné son client à trois années d'emprisonnement.

BELGIOUE

Il en possédait la solution à cette heure  
devant le Fait, il éprouvait comme de l

## Les souvenirs de Ribot

Par le jeu d'une comique association d'idées, il se représenta caricaturé en un tout petit bonhomme souriant qui joua avec une sphère.

## L'hygiène publique

posséder la foi... croire en un mensonge d'avenir meilleur au besoin... pourvu qu'il y ait un avenir.

## par Henry POULAILLE

— Être le Maître du monde !...

Un poir de panacee ne le leurrerait. Il eut aimé

(A suivre)



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

A Paris, grève Gnome et Rhône. — Le mouvement se continue avec confiance ; les camarades ont doublé le cap du lundi aisément.

La direction essaie de faire pression, en affichant que ceux qui ne reprendront pas le travail mardi 1er avril, seront rayés des cadres. Mais les copains ne tomberont pas dans ce panneau.

Après avoir entendu le camarade Verdier du Comité intersyndical du 15<sup>e</sup> arrond., ils adoptent l'ordre du jour suivant :

« Les grévistes de chez Gnome et Rhône réunis à l'Utilité Sociale, renouvellent leur confiance au comité de grève et décident de poursuivre la lutte engagée. Ils restent unis et se séparent confiants d'eux-mêmes, et décident de se réunir demain mardi à 9 heures à l'Utilité Sociale, 94 boulevard Blanqui.

Dans le bâtiment. — Le mouvement de revendications parti d'Albi, d'Oyonnax, continue, décidés que sont les camarades de ces localités d'obtenir des salaires leur permettant de vivre avec un minimum de décence.

\*\*\*

A Albi, nous apprenons que nos camarades Astruc, secrétaire du Syndicat et Rivière, délégué de la C.G.T.U. arrêtés à Cognac, dans une réunion, ont comparu de suite devant le tribunal correctionnel. L'un a été acquitté, l'autre condamné à une amende avec sursis. Cela n'empêchera pas les gars d'Albi de continuer la lutte.

\*\*\*

A Oyonnax, où l'on est en lutte depuis le 25 mars, les camarades demandent une augmentation de 0 fr. 75 de l'heure pour toutes catégories, soit maçons 3 fr. 80, mineurs 3 fr. 60, manoeuvres 3 fr. 50, portier 2 fr. 50.

Les patrons ont offert dans une entrevue qui eut lieu le 28 mars, en présence de l'inspecteur du travail de Lyon : aux maçons 3 fr. 50, aux manoeuvres 2 fr. 80, aux mineurs 3 fr. 25. Ces offres ont été refusées par nos camarades qui continuent la lutte pour leurs légitimes revendications.

\*\*\*

A Lyon, situation inchangée. Nos camarades maçons tiennent là-bas le patronat à la gorge. Jamais nos camarades maçons n'accepteront de lever l'index de la Maison Meyer. Celui-ci porte sur une question de principe : le renvoi de délégués de chantiers. L'« Humanité » du lundi 31, signale que les représentants de la Chambre patronale et les délégués du Syndicat des maçons se sont réunis et ont décidé de nommer une commission d'enquête composée de deux délégués de chaque partie, pris en dehors de leur corporation, et présidée par une personnalité prise en dehors de la corporation, qui serait chargée de trancher le conflit.

Ceci mérite une mise au point. Certes, la Commission sus-indiquée existe, nommée comme il est indiqué, mais celle-ci n'a pas pour mission de trancher le conflit qui divise les patrons et les camarades lyonnais, mais de statuer sur certaines paroles prononcées par l'exploiteur Meyer, indiquant que celui-ci « entendait anéantir la main-d'œuvre française, au profit de la main-d'œuvre étrangère », la se borne le rôle de cette commission.

Quant au conflit nos camarades maçons n'ont pas besoin de commission pour régler celui-ci ; c'est l'action directe qui tranchera seule.

En attendant Lyon et Oyonnax sont toujours à l'interdit pour tous les ouvriers maçons de quelque nationalité qu'ils soient.

Dans l'habillement. — Les pompiers et les pompierettes de l'habillement de Paris ont franchi victorieusement le cap du lundi.

L'assemblée générale, réunie aujourd'hui, a accusé une recrudescence du mouvement. Une décision énergique a été prise. Les grévistes ont décidé d'étendre le mouvement aux appuieuses ainsi qu'à l'intermagasin. Ils mettent tous les grévistes qui, jusqu'ici, n'ont pas obtenu satisfaction, dans l'obligation de quitter le travail immédiatement. La détermination patronale s'accroît. On signale plusieurs maisons qui ont l'air de lâcher prise. Encore un peu de patience et... « On les aura ».

Le Comité de grève est fixé à 14 heures, l'assemblée générale à 15 heures.

Dans le bronze. — Les patrons du bronze de Paris ne savent plus que faire. Ils ont vainement dû à retarder et ne sont pas bien d'accord entre eux. Les uns qui ont accordé satisfaction à leurs ouvriers, rouvrent leurs maisons, d'autres veulent leurs commandes rester en carafe.

Si les patrons ne s'entendent, les ouvriers du bronze ne doivent pas les imiter. Qu'ils n'oublient pas de passer à la permanence, pour de très utiles renseignements.

Chez les modistes. — Les modistes de Paris n'auront pas fait grève trop longtemps... Elles ont obtenu satisfaction hier après-midi. Elles demandaient, en dernier lieu, une augmentation provisoire de 70 % et la révision des salaires d'après l'indice du coût de la vie qui paraitra le 12 avril. Les modistes pourront, de plus, prendre cet été quinze jours de vacances payées qui ne seront pas de luxe.

Les grèves dans la Loire. — (Saint-Etienne, 31 mars) Aucun changement ne s'est produit dans les grèves des métallurgistes et des tisseurs. On évalue à plus de douze mille le nombre des chômeurs pour les métallurgistes et à dix mille pour les tisseurs. — (Agence Radio.)

## Dans le Papier-carton

Les camarades minoritaires du syndicat du Papier-Carton de Paris ont décidé de constituer un groupe d'études syndicalistes pour amener l'organisation à la saine tradition de la charte d'Amiens et se soustraire à l'emprise des partis politiques.

La réunion constitutive du groupe a lieu ce soir, à 20 h. 30, salle Pelloulier, 8 avenue Mathurin-Moreau (métro Combat).

Tous les syndiqués fédéralistes sont instamment invités.

## Le Congrès des Usines du Lyonnais

Lyon, 30 mars. — Le Congrès des ouvriers métallurgistes a tenu, aujourd'hui, sa seconde journée qui a été assez mouvementée. Après avoir examiné les atteintes incessantes portées à la loi de huit heures, les congressistes ont conclu par un appel adressé à tous les ouvriers, afin de les inviter à se syndiquer pour faire respecter leurs revendications, notamment en ce qui concerne l'augmentation des salaires. Ces augmentations sont de 7 francs sur les salaires s'élevant jusqu'à 12 francs, de 6 frs. jusqu'à 18 francs, de 4 francs jusqu'à 24 francs, de 3 francs jusqu'à 29 francs, et de deux francs au-dessus.

Les congressistes ont décidé ensuite de repousser le travail à primes et aux pièces comme « conduisant à l'abrutissement intellectuel ».

Les délégués communistes de douze usines de la région préconisant la grève générale révolutionnaire veulent, à ce moment, lire une motion préjudicielle : l'Assemblée proteste et les communistes quittent la salle au milieu du vacarme. Les congressistes adoptent, alors, une motion protestant contre l'attitude des délégués communistes qui représentent « non des intérêts ouvriers, mais une intrusion étrangère » et invitent la classe ouvrière « à repudier les manoeuvres politiques pour se serrer dans le syndicat ».

Après l'audition du secrétaire des grévistes métallurgistes de Saint-Etienne, le Congrès a été déclaré clos. — (Radio.)

## Aux Plombiers-poseurs

Le personnel de la Régie des Eaux a décidé une action sérieuse, il va nous falloir être vigilants ; peut-être aurez-vous à intervenir soit par solidarité, soit par utilité pour la corporation, le moment de poser des revendications est peut-être venu.

L'année dernière vous a permis un regroupement sérieux, ce travail doit être solidifié, aucun prétexte ne doit servir contre le syndicat, surtout quand l'action réclame toute notre attention et notre vigueur.

Pour les autres questions, l'assemblée générale du S. U. B. à laquelle vous participerez, fixera la position du syndicat.

Avant tout, veillez et fortifiez votre organisation, c'est la source de la force ouvrière.

L. CHARBONNEAU.

## Aux Serruriers

Partout, dans les chantiers, l'action va s'engager pour faire aboutir notre cahier de revendications.

Nous espérons que les serruriers ne seront pas les derniers dans la lutte, car vous n'ignorez pas que c'est cette corporation qui est la moins payée du Bâtiment.

Aussi répondez-vous tous à l'appel de la Région, et débrayez-vous jeudi à 14 heures, pour venir aux meetings organisés.

De plus, une réunion des délégués d'ateliers aura lieu vendredi 4 avril, à 13 heures, au Siège. Il est indispensable que toutes les maisons soient représentées.

Le Conseil.

N. B. — Les tracts annonçant les meetings de la région sont à la disposition des camarades au bureau du S. U. B.

## Syndicat autonome des Métaux

Le Syndicat autonome des Métaux invite ses adhérents à faire le nécessaire pour faire jouer la solidarité au profit des camarades en lutte. A ce sujet il rappelle que la permanence est ouverte tous les jours, de 17 h. 30 à 22 h. 30. Samedi toute l'après-midi, et dimanche matin.

Le Conseil.

## LE PREMIER CONGRÈS de l'Ameublement parisien

### REUNIONS DE CE SOIR MARDI

— Maisons Talbot et Golderhof, 21 cité Beauharnais. Réunion à 18 h. 30, salle à l'Ami Valentin, 58 rue des Boulets. Orateur : De Groot.

— Maisons Pivo et Prince, 96 rue des Oratoires. Réunion à 18 h. 30, salle du café, 2 rue Courat. Orateurs : Lenoir et Guérin.

— Maisons Perrazzi, 31 rue de Reuilly. Réunion salle du café, 79 boulevard Diderot. Orateur : Favre.

— Toutes les fabriques du passage du Génie. Réunion à 18 h. 30, salle Laurent, 7 passage du Génie. Orateur : Perron.

— Maisons Smith, Boulez et Dejager, rue de Charonne. Réunion à 18 heures, salle du café, 29 rue de Charonne. Orateur : Cloarec.

— Maisons Roof et Boulanger à Choisy-le-Roi. Réunion à 18 heures, Maison du Peuple, rue Auguste-Blanqui. Orateur : Fayet.

— Toutes les fabriques du 102 rue de Charonne (45 maisons). Réunion générale à 18 heures, salle du café, 102 rue de Charonne. Orateurs : Rossignol et Guérard.

— Maisons Birckel, Georges, rue de la Réunion et Ecker, rue de Terre-Neuve. Réunion à 18 h. 30, salle Morin, 74, rue de la Réunion. Orateurs : Picard et Vasselin.

## Alerte à Charenton

Le camarade Denis, du syndicat des boulangers, demeurant, 1, rue de Crétel, à Maisons-Alfort, doit être venu dans quelques jours.

Un pressant appel est fait aux travailleurs du canton de Charenton et des environs pour qu'ils se tiennent prêts à répondre à l'appel des organisations ouvrières.

Tous debout contre l'impôt inique 14-15.

Le Bureau de l'Union.

## Gaston à la magie des mots

Dans la V. O. du vendredi 21 mars, nous lisons dans la rubrique confédérale, en première page, sous la signature de Monmousseau, l'article suivant :

« La Véritable Victoire de la Majorité de Bourges. »

Je ne voudrais pas égarer mes camarades de province, mais, hélas ! devant l'esprit de logique et la raison, ils s'obstinent à vouloir fermer les yeux et dire *Amen !* à chaque coup.

Majorité de Bourges, dites-vous ?

Incompétente en ce sens qu'elle a déplacé l'axe sur lequel doit se mouvoir le syndicalisme révolutionnaire.

Comité National Confédéral ?

Impuissant à solutionner son ordre du jour sur ces trois questions :

- 1° Les grèves sporadiques ;
- 2° L'autonomie syndicale ;
- 3° L'unité ouvrière.

Comme à tout seigneur tout honneur, je ne veux point bénéficier d'un mot que je n'ai commis qu'à Paris au C. N.

Monmousseau me fait dire dans son compte rendu ceci :

« A notre tactique des grèves concertées, Boissno, des Bouches-du-Rhône, oppose le principe des grèves sporadiques « symbole de la révolte ouvrière. »

Quelle drôle de façon d'écrire l'histoire ! Voici ce que j'ai dit :

« La question des augmentations de salaires est un cercle vicieux ; pour le résoudre, il faut transformer la société actuelle qui obéit à la loi de l'offre et de la demande. »

« La grève partielle est le résultat de l'esprit de révolte qui se manifeste au milieu du travail, en dehors de tous les mois d'ordre des chefs. »

« Doit-on les condamner ou les soutenir ? Moi, je pense que l'on doit se solidariser avec elles. »

« Les grèves partielles sont-elles un but ? Non, elles sont un moyen de gymnastique révolutionnaire. »

Penser résoudre le problème social avec les grèves sporadiques serait de la folie. »

La grève est l'image de la Révolution, elle ne se décrète pas à l'heure et à jour fixes, elle est le résultat d'un état de choses.

Les mots d'ordre sont la canalisation de l'esprit de révolte vers un réformisme d'action.

Exemple : la grève des cheminots de février 1920 et celle de mai 1920.

Autre exemple : un afflux de travail dans une corporation, le patron est pressé pour livrer ses commandes : c'est l'opportunité de la grève et sa réussite.

Mon cher Gaston, quelques mois de retour au chantier l'apprendraient davantage que de compiler la littérature bochevique.

On ne doit pas ignorer non plus que toutes les révolutions jusqu'à ce jour ont été l'œuvre des minorités conscientes.

Deuxième catastrophe...

« Ainsi les militants de la C. G. T. U. auraient pour mission principale de susciter la révolte ouvrière sans organiser les efforts, sans tenir compte des circonstances favorables ou défavorables, sans se préoccuper ni de la puissance de l'organisation patronale, ni de sa tactique. »

Pour écrire de pareilles bêtises, notre cher confédéral est ou un coquin ou un naïf. Il raisonne comme nos adversaires, c'est-à-dire qu'il nous accuse, comme le feraient les patrons et les pouvoirs publics, quand ils disent que nous sommes des grévistes pour métier et par fantaisie.

J'ai dit et je le répète : un patron, un jour, écrivait : « Lorsqu'éclate un conflit sur mes chantiers, je consulte mon baromètre syndical, s'il accuse de l'organisation je syndique ; si la révolte n'a, à la base, aucun syndicat je lutte avec mes capitaux contre les ouvriers non syndiqués. »

Neuf fois sur dix, cette tactique réussit.

Monnier appuya la thèse par la grève perdue au chantier ; Monmousseau répondit : « Mais le Patronat déclare le lock-out. »

Monnier répliqua par cette phrase : « Les jaunes à ce moment-là subissent la loi du lock-out. Pas besoin d'aller les sortir ! »

Quand je déclare que la tournée de la 17<sup>e</sup> région de février s'est faite pour les banquettes vides et a coûté 4.000 francs, vous accusez, vous, E. C., d'avoir contribué à cet échec et je le prouve.

Vous commandez ! Et vous payez ! Il faut bien vous obéir.

Vous dites par votre circulaire aux Unions Régionales : « Il faut secouer l'apathie ouvrière et réclamer 6 francs d'augmentation par jour. »

Qu'a fait l'Union Régionale ? Elle a rassemblé tous ses propagandistes et les a envoyés à travers les villes, les communes, pour porter la parole confédérale.

Que s'est-il passé ? Les affiches arrivent trop tard.

Les communistes sabotent les réunions parce que la tête des orateurs ne leur plaît pas. On nous envoie à Nice pendant les fêtes carnavalesques, etc. Voilà comment on gaspille les gros sous des cochons de payants, sans d'autre résultat que du vent.

Au contraire, nous proposons de faire de la propagande pendant deux mois. Que vous le vouliez ou non, vos méthodes sont impuissantes, vous oubliez trop souvent que vous, les chefs, vous êtes les serviteurs de la classe ouvrière et non les dictateurs.

L'Unité, tas de farceurs ! Lorduron vous a mis le nez dans votre caca. Ah ! ces maudits sténographes qui font le compte rendu du C. N., il faudrait les supprimer, non par économie, mais pour éviter qu'à l'avenir nous restions dans la confusion des débats.

Eh bien, non, Gaston, le syndicalisme marchera quand même, l'autonomie fait son petit bout de chemin en face de votre impuissance. Le C. N. n'a pas eu d'échec parce que la minorité vous l'avez classée de vos assises ; seulement rappelez-vous qu'un organisme sans minorité est un organisme squelettique.

L. BOISSON.

## Aux autonomes du Chauffage

Réunis en assemblée générale à la Bourse du travail, les corporants du syndicat autonome du chauffage blâment et méprisent un gouvernement qui met sa police au service de toutes les réactions, en arrêtant nos camarades du S.U.B. et du syndicat des terrassiers qui, envoyés en mission syndicale à Montlery, furent reçus à coups de revolver par les fascistes faisant fonctions de garde-chiourmes.

Les corporants protestent également contre le maintien au droit commun des camarades encore incarcérés, Koch et Jolivet.

Ils constatent que la C.G.T.U. est plus que jamais une filiale du P. C. et conservent leur autonomie qui seule amènera le triomphe du syndicalisme sans l'aide de Moscou ou d'ailleurs.

Vive le syndicalisme révolutionnaire. A bas les politiciens !

Le Secrétaire général, COURTOIS.

## LES POLITICIENS ET LES SYNDICATS

En ce moment cruel de l'existence, où la vie devient de plus en plus dure pour la classe ouvrière, il est pénible de constater que la division règne complètement parmi les malheureux travailleurs.

Plus pénible encore est de voir le rôle des politiciens dans les syndicats. Ils n'ont qu'un but : amener une grève générale au moment des élections.

Pour eux cette grève est nécessaire, ils la cherchent par tous les moyens, à seule fin de décrocher les bonnes places.

Quel sera le résultat de cette grève ? Misère, perte de la journée de huit heures et peut-être plus encore.

Le Syndicat patronal, soutenu par le Comité des Forges, est fort et bien constitué. Pour que les prolétaires puissent lutter et vaincre, il faut :

- 1° Que l'union et la confiance règnent parmi eux.
- 2° Que les syndicats reprennent leur autonomie.

A ce moment, la classe ouvrière sera forte, moralement et matériellement, et elle sera en état de faire respecter ses revendications.

Roger GOTTFALLES et André PETIT, du Syndicat autonome.

## Nécrologie

A Vizille. — Nous venons d'être cruellement éprouvés par la perte de notre vaillant camarade Guilmi Umberto, enlevé à l'affection des siens en pleine santé, à l'âge de 43 ans, après une courte maladie contractée à l'usine où les travaux mal organisés font chaque jour des brèches dans nos rangs.

Natif d'Italie, où il commença à militer pour notre bel idéal, il passa en Suisse où son activité ne fit que s'accroître. Puis il vint en France.

C'était un militant sincère, dévoué, que rien ne décourageait, pas plus les trahisons que la veulerie de la masse. Il fut à Vizille un des fondateurs du Syndicat de la papeterie.

L'Anarchie perd en lui un bon militant et la classe ouvrière un de ses défenseurs les plus dévoués.

Le même jour, presque à la même heure, notre camarade Alfred Plateau, un bon syndicaliste, père de trois enfants, a été tué par le tram dont il était chef, les freins de la machine fonctionnant très mal avaient été signalés par les mécaniciens, mais sur les V. F. D. il n'y a que l'argent qui compte. La vie des hommes n'est rien et l'accident inévitable s'est produit, causant parmi nous un nouveau deuil.

Pour la classe ouvrière de l'Isère une bien triste journée, celle du 24 mars 1924 qui lui enlève deux bons militants estimés de toute la population laborieuse.

R. PEYRAUD.

## Une fête des Jeunesses syndicalistes

Grande fête de propagande, samedi 5 avril 1924, à 20 h. 30, Maison des Syndicats, 111, rue du Château (XIV<sup>e</sup>). (Métro : Pasteur, Edgar-Quinet).

Programme : Boubouroche, le trio musical de « La Roulotte », le Luthier de Cremona.

Entrée : 2 fr. 50.

On trouve des cartes : 111, rue du Château, à la Maison des Syndicats, 18 rue Camborne ; au Syndicat U. du bâtiment ; au *Libertaire* et dans tous les groupes de jeunesses syndicalistes.

## Communiqués Syndicaux

Boulangers. — Aujourd'hui, à Vincennes, 93, rue de Fontenay, Délégué, Lichon. 14<sup>e</sup> : 102, rue du Château. Délégué, Boville. 13<sup>e</sup> : Maison Marchand, 50, avenue des Gobelins, Délégué, Prévost.

Syndicat international autonome du Chauffage. — Ce soir, à 18 heures, réunion du Conseil et Commission des Statuts.

C.I. de Montreuil, Bagnolet, Vincennes. — Réunion des bureaux des C.I. du 3<sup>e</sup> Secteur, Montreuil, Fontenay, Nogent, Saint-Maur, à 20 h. 30, au siège de l'Union, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Constitution du Secteur : Désignation des délégués titulaires et suppléants au Comité général de l'U.D.

Très urgent.

Jeunesses syndicalistes des 41<sup>e</sup> et 42<sup>e</sup>. — Demain mercredi, à 20 h. 30, à la maison des Syndicats, 2, rue Saint-Bernard, causerie de Simon Blanc sur : « Qu'est-ce que la morale ? »

Nous recevons les adhésions.

Une bibliothèque est à la disposition des camarades.

Minorité des Boulangers de la Seine. — Réunion de la Commission exécutive ce soir, à 17 heures, 8, avenue Mathurin-Moreau.

DANS LE S.U.B.

CONSEIL GENERAL ce soir, à 18 heures, bureaux 13 et 14, 4<sup>e</sup> étage.

A l'ordre du jour : la Position du S.U.B.

Les sections techniques ou locales sont priées

de veiller à leur représentation. Les militants sont invités.

CARRELEURS-FAIENCIERS. — Les camarades qui n'ont pu assister à l'assemblée du 30 sont informés que les pourparlers continuent avec la délégation patronale ; le préavis du contrat expirant le 7, la délégation rendra compte de son mandat à la réunion qui aura lieu le dimanche 6 avril. La salle sera donnée ultérieurement.

MENUISIERS. — Conseil de section mercredi, au siège.

SECTION DES BRIQUETEURS. — Au cours de la réunion générale du 13 avril, il sera procédé à l'élection du secrétaire.

Une invitation pressante est adressée à tous les camarades qui voudraient poser leur candidature.

Envoyer dès aujourd'hui les demandes au siège du S.U.B.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Conseil d'Administration

« DU LIBERTAIRE »

Mercredi, à 20 heures 30, réunion, au local habituel, des membres du Conseil d'administration du quotidien.

Tous sont priés d'être présents, en raison même des décisions qui pourront être prises concernant le Conseil d'Administration qui, depuis quelque temps, est loin de siéger avec la majorité de ses composants.

### Province

Jeunesse anarchiste de Tours. — Il est rappelé à tous les camarades et sympathisants que la Jeunesse se réunit tous les mardis, à 20 h. 30, maison du Peuple, 83, rue Bretonneau.

Réunion ce soir mardi.

Discussion sur la campagne antiparlementaire ; Compte Rendu financier de la « Lueur ».

Groupe d'Angers. — Le Groupe se réunira demain mercredi, salle de la Maison du Peuple, à 20 h. 30.

Causerie : la Question de la population ; Bibliothèque.

Groupe de Vierzon. — Jeudi 3 avril, à 18 h., salle Laroche. Que tous les copains soient présents.

Causerie faite par un camarade : Les Anars au lendemain de la Révolution.

Affaires importantes à discuter.

Groupe de Romans. — Réunion du Groupe

jeudi, à 20 h. 30, au lieu habituel.

Présence indispensable. Urgent.

## Aux anarchistes de Trélazé

Le groupe libertaire de Trélazé fait appel à tous ceux que la situation russe intéresse. Seul un grand débat où toutes les thèses pourront s'affronter permettra à chacun de se faire une opinion sur ce qui se passe en Russie.

C'est pourquoi, camarades syndiqués ou non, unitaires ou confédérés, sans distinction de tendance ou d'opinion, nous vous invitons tous à assister en masse à la grande conférence qui aura lieu le jeudi 3 avril, salle de la Maréchère à 17 heures. Le camarade Chazof, de l'Union anarchiste, délégué au dernier congrès de l'I.S.R. à Moscou, traitera le sujet : « Ce que j'ai vu en Russie ».

N. B. — Les camarades syndicalistes et communistes sont courtoisement invités à apporter leurs points de vue.

## Communications diverses

Comité de Défense sociale. — Ce soir, à 20 h. 30, au local habituel, réunion des camarades.

Le meeting du 11 avril ; la Campagne en faveur de Roland : Correspondance.

Les Fêtes du Peuple. — Ce soir, à 20 h. 30, à l'Egalitaire, 17, rue de Sambre-et-Meuse, chorales (hommes).

Foyer végétarien. — Ce soir, à 20 h. 30, cours de gymnastique par Mme Demas.

Demain mercredi, à 20 h. 30, cours d'espéranto par Sennacielo (entrée libre).

Sennacielo Asocio Tutmondo. — Aujourd'hui, réunion mensuelle de la Commission exécutive, à 20 h. 30, local habituel.

Ordre du jour : La Situation financière de la coopérative d'éditions ; Questions diverses.

## PETITE CORRESPONDANCE